

Graciane Finzi, du sobre lyrisme au chaos organisé



Graciane Finzi. LORENZO DI NOZZI

Pierre Gervasoni

Albums monographiques, résidences, créations en lien avec la peinture... A 76 ans, la compositrice française multiplie les projets

PORTRAIT

L'année 2022 démarre fort pour Graciane Finzi. A peine rentrée de Stuttgart (Allemagne), où la compositrice de 76 ans a supervisé l'enregistrement d'une de ses œuvres à paraître chez Arion, au printemps, dans un disque monographique, elle n'a que quelques heures pour souffler avant de repartir. D'abord pour Lorient (Morbihan), dont le conservatoire l'accueille en résidence jusqu'en juin, puis dans divers lieux de la France, pour présenter sa *Fantaisie Toccata* (2015), dans le cadre du Grand Prix lycéen des compositeurs.

En dépit de tous ces déplacements, ce ne sont pas les kilomètres qui chiffrent, aux yeux de Graciane Finzi. « *Je viens de passer trois mois à écrire des milliers de notes* », confie celle qui bénéficie d'une autre résidence (au conservatoire du 6^e arrondissement de Paris, jusqu'en 2023) et qui a conscience d'être beaucoup plus sollicitée que la plupart des compositeurs de son âge. « *On doit savoir que je suis très active* », estime-t-elle humblement. En fait, « on » le sait depuis longtemps, mais il aura fallu attendre la fin de l'année 2021 pour découvrir un premier CD, *Et si tout recommençait...* (Arion), exclusivement consacré à ses œuvres.

Voix très personnelle

L'idée vient de l'altiste Karine Lethiec, qui, avec son ensemble Calliopée, compte parmi les fidèles interprètes d'une musique qui conjugue liberté de langage et rigueur de l'écriture. Graciane Finzi se reconnaît dans ce raccourci : « *La réalisation d'un grand accord pour cinquante-deux musiciens peut me prendre cinq ou six heures avant qu'il sonne de manière équilibrée.* » Rien de tel pour les deux partitions qui seront créées lors d'*Une nuit transfigurée*, le 18 janvier, à La Ferme du Buisson de Noisiel (Seine-et-Marne). D'abord parce qu'elles ne seront pas destinées à un orchestre, mais à un sextuor à cordes, ensuite parce que le but de la compositrice constitue la marque de fabrique de l'ensemble Des équilibres, appelé à les jouer.

Interprète de longue date de Graciane Finzi, la violoniste Agnès Pyka lui a proposé de participer à un projet pluridisciplinaire sur le thème de *La Nuit transfigurée*, d'Arnold Schoenberg. « *Tout est parti d'un peintre, David Thelime, dont certains tableaux m'ont fait forte impression, rapporte la compositrice, en particulier ceux qui représentent des êtres sans visage, mais pas sans personnalité.* »

Confrontée à l'école de Vienne (Arnold Schoenberg, mais aussi Alexander von Zemlinsky), Graciane Finzi ne s'est pas laissée emporter par les flots du postromantisme. Le sextuor qui ouvrira le programme tend vers le chaos organisé, tandis que *Le Pays d'avant naître*, morceau conclusif, dégage un sobre lyrisme.

Et, pour Graciane Finzi, où se situe ce « pays » ? Au Maroc, répondra l'état civil, puisqu'elle est née à Casablanca, en 1945. Mais qu'en est-il du territoire musical, de ce qui a précédé son avènement de compositrice ? Cette fois, c'est du Conservatoire de Paris qu'il s'agit, institution où elle est entrée à l'âge de 10 ans et qui l'a principalement marquée par l'enseignement de l'harmonie. Dans la classe d'Henri Challan (1910-1977) (« *Je lui dois tout !* ») et dans la fréquentation d'Alain Weber (« *Il m'a nettoyé les oreilles des belles harmonies* »), qui lui a valu de se plonger dans un véritable « néant harmonique ».

Plus tard, Graciane Finzi a été attirée par le bruitisme de *Déserts*, d'Edgard Varèse, et par les effets de masse, sinon de massue, de certaines partitions de Iannis Xenakis (*Metastasis*, *Jonchaies*) et de Krzysztof Penderecki (*Thrène à la mémoire des victimes d'Hiroshima*). De nombreux ouvrages lyriques, certains légers (*Il était trois fois*, un « opéra drôle » pour enfants, écrit avec son mari, Gilbert Lévy), d'autres graves (*Le Dernier Jour de Socrate*, sur un livret de Jean-Claude Carrière), ont permis à Graciane Finzi de faire entendre une voix très personnelle. Moins toutefois, selon elle, que dans son *Concerto pour piano* (1997). « *Le soliste y est libre, à mon image, et se promène au-dessus de l'orchestre qui, lui, est très rigoureux.* »

Le 6 mars, à la Philharmonie de Paris, c'est la chef d'orchestre qui devra exceller dans la rigueur, lors de la finale du concours La Maestra, pour diriger une partition de huit minutes, que Graciane Finzi a intitulée *L'Existence du possible*, en pensant aux origines du monde. La compositrice y développe sa fascination pour « *tout ce qui précède* ». Qu'en est-il alors de ce qui pourrait arriver ? « *J'ai un rêve*, confie-t-elle, *donner un jour une musique avec un texte lu par Edouard Baer. Pour moi, sa voix... c'est déjà une musique.* » Quelque chose de l'ordre du possible ?

Et si tout recommençait..., 1 CD, Klarthe Records. *La Nuit transfigurée*, La Ferme du Buisson, à Noisiel (Seine-et-Marne), le 18 janvier à 20 h 45.